

Petit à petit, elle refait son nid

Isabelle Lelarge

La critique d'art : enjeux actuels 1
Numéro 29, février-mai 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/35721ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC

ISSN 0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Isabelle Lelarge "Petit à petit, elle refait son nid." *ETC* 29
(1995): 4–5.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC
inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ÉDITORIAL

PETIT À PETIT, ELLE REFAIT SON NID

La critique est, très généralement, l'ensemble des activités littéraires et pratiques visant à construire la valeur esthétique des œuvres de l'art. Son champ privilégié est la contemporanéité, et plus particulièrement la construction de la valeur esthétique des œuvres nouvellement produites. Ce travail critique est à renouveler en permanence, pour garantir l'actualité d'un regard esthétique à l'ensemble de ces artefacts particuliers que la société conserve.

Le critique d'art est aux prises avec le vivant, non seulement avec le produit esthétique, mais aussi avec la machine productrice. Dans l'acte même de production, il a un rôle fonctionnel et ne se limite ni à une instance de jugement, ni à un relais.

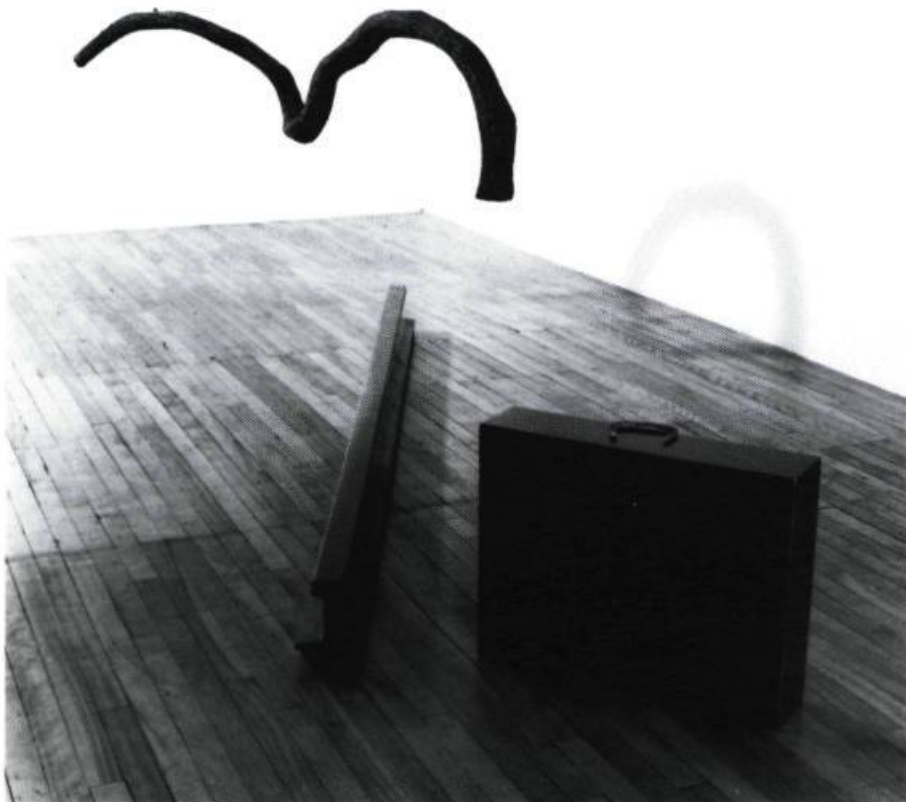
Jean-Marc Poinso¹

Le débat entourant la critique d'art oscille actuellement entre deux pôles : soit on déplore que la critique d'art ne s'éloigne pas assez de la tradition et qu'elle soit trop liée au champ institutionnel (Yves Michaud²), soit on lui impute son manque de jugement. Cette absence de l'évaluation dans les commentaires actuels a incité Thierry de Duve à adopter, pour sa part, le principe suivant : « Tu seras jugé sur ton jugement »³, alors qu'il espère un retour à un enseignement plus spécialisé.

Nous sommes éloignés de l'époque d'un Paul Valéry qui déclarait que « Le goût est de faire mille dégouts », les textes sur l'art, aujourd'hui, se rapprochant peut-être davantage d'une interprétation plutôt que d'une évaluation.

Mais n'assisterions-nous pas à la naissance d'une nouvelle approche où, après maintes oppositions entre spécialistes, les critiques sont à relire les œuvres, à les réinterpréter et à les réadapter ? À l'aide d'une sensibilité (goût) différent(e), un autre mode d'interrogation des œuvres fait peut-être son chemin. De plus en plus de textes sont publiés dans un nombre de plus en plus important de revues. Ceux et celles qui écrivent usent d'un savoir imposant et ils/elles sont à l'aise dans les autres disciplines auxquelles ils font appel. Leurs analyses sont historiques, herméneutiques, littéraires... et elles prennent des formes inusitées dans l'histoire de la critique.

ETC MONTRÉAL a le sentiment de contribuer à un renouvellement de l'écriture sur l'art, quand on y publie des articles qui mixtent des disciplines qui, il y a dix années à peine, semblaient s'opposer. Ainsi, en est-il de cette combinatoire du formalisme et de la sociologie de l'art.



Gilles Mihalcean, *Vieille branche*, 1989-1990. Fer, noyer, granit, cuivre, chocolat; 213 x 488 x 122 cm. Coll. Anne et Patrice Drouin. Présentée à l'occasion de l'exposition *Tombeau de René Payant*, à Montréal, en 1991.

*René Payant disait de l'œuvre d'art, tout comme du commentaire de la postmodernité, qu'ils sont des objets ou fonctions non-consommables qui invitent à un débat où le spectateur est dans une position de complète extériorité ou de liberté. Le commentaire ou performance, tel qu'il l'écrivait dans *Vedute*, sont si mouvants qu'on peut à peine les saisir. N'est-ce pas leur spécificité ?*

Alors, déclin ou non de la critique, elle subit les affres de son époque. Une époque qui ne veut rien entendre de la difficulté. À glorifier la vulgarisation, aboutirions-nous à notre néantisation propre ? !

ISABELLE LELARGE

NOTES

- ¹ « Les archives des critiques d'art », in *Traverses*, n° 6, Centre Georges Pompidou, Paris, été 1993.
- ² Yves Michaud, « L'Artiste et les commissaires », Nîmes, J. Chambon, 1989.
- ³ Thierry de Duve, « Faire école », Les Presses du réel, 1992.